

Septembre- Octobre 2008

Bimensuel

5^e année Numéro 24

Le Tiers Ordre

Éditorial :

- Cinquantième anniversaire de la mort du pape Pie XII



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X / 027 761 21 40

Liste des articles :

Éditorial	1
La liberté religieuse en Chine	2
Vie du Tiers Ordre	4
Pèlerinage de Lourdes	4

Chers Frères et Sœurs

9 octobre 1958 : décès du Pape XII

Eugenio Pacelli naît à Rome dans une famille de petite noblesse très liée, depuis le XIX^e siècle, aux milieux du Vatican. Son père, Filippo Pacelli, est avocat à la Rote romaine puis avocat consistorial. Sa mère vient d'une famille distinguée pour ses services rendus au Saint-Siège. Il fait ses études au lycée Visconti, un établissement public. Il entame en 1894 sa théologie à l'Université grégorienne, comme pensionnaire du Collège Capranica. De 1895 à 1896, il effectue également une année de philosophie à la Sapienza, l'université d'État de Rome. En 1899, il rejoint l'Apollinaire, où il obtient trois licences, l'une de théologie et les autres *in utroque jure* (« dans l'un et l'autre droit », c'est-à-dire droit civil et droit canonique). Il est ordonné prêtre le 2 avril 1899 par Mgr Cassetta, vice-régent de Rome et grand ami de la famille.

Carrière à la Curie

En 1901, il entre à la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, chargée des relations internationales du Vatican, à la suite de la recommandation du cardinal Vannutelli, ami de la famille.

Ses promotions continuent d'être rapides et régulières. En 1911, il devient sous-secrétaire aux Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Ceci le porte parmi les têtes pensantes de la diplomatie vaticane. En 1912, Pie X le nomme secrétaire adjoint, puis secrétaire en 1914. Il conserve son poste sous le règne de Benoît XV. Il assume alors la tâche de promouvoir la politique du pape pendant la Première Guerre mondiale. En particulier, il tente de dissuader l'Italie d'entrer en guerre, en partie parce qu'il craint une révolution communiste à Rome. En 1915, il voyage à Vienne et travaille en collaboration avec Mgr Scapinelli, nonce apostolique à Vienne, pour convaincre l'empereur François-Joseph de se montrer plus patient à l'égard de l'Italie.

En 1917, Benoît XV nomme Mgr Pacelli nonce apostolique à Munich, unique représentation pontificale de l'Empire allemand.

En 1938, il critique sévèrement l'approbation immédiate de l'Anschluss par l'épiscopat autrichien.



Pie XII

avec

« le meilleur de mes délégués »

À la mort de Pie XI, le cardinal Pacelli semble le candidat le plus probable, d'autant que le feu pape a laissé échapper quelques phrases tendant à le désigner comme son successeur. De fait, Pacelli est élu pape le 2 mars 1939, au troisième tour de scrutin. Le conclave a à peine duré 24 heures.

Aussitôt, Pie XII se trouve plongé dans la Seconde Guerre mondiale.

Pie XII choisit de maintenir l'Église hors du conflit des belligérants.

Cherchant à mener une politique de compromis, Pie XII ouvre les institutions du Vatican aux victimes du nazisme dans la Rome occupée.

La fin de la guerre permet la pénétration du communisme en Europe de l'Est. Les rapports, inexistantes durant la guerre, empirent. Les gouvernements liés à Moscou font fermer peu à peu les représentations du Saint-Siège. En 1952, le maréchal Tito rompt les relations diplomatiques avec le Vatican. L'arrestation brutale en 1948 du prince-primat de Hongrie, le cardinal Mindszenty, archevêque d'Esztergom, symbolise la tension entre les régimes communistes et l'Église catholique romaine. De même, Mgr Stepinac, archevêque de Zagreb et primat de Yougoslavie, subit l'emprisonnement et la torture. Mgr Beran, archevêque de

Prague, se voit interdire de d'exercer son ministère. Les Églises catholiques de rite byzantin d'Ukraine et de Roumanie sont incorporées de force dans des Églises indépendantes. Les gouvernements communistes accusent en effet le pape d'être le « chapelain de l'Occident », malgré la volonté de Pie XII de ne pas se laisser enfermer dans la logique des blocs.

En juillet 1949, le Saint-Office excommunie globalement les communistes. Pie XII y fait allusion dans son discours de béatification d'Innocent XI, affirmant sa volonté de « défense de la chrétienté. » Les deux parties se crispent donc dans des attitudes d'opposition. Quelques exceptions voient le jour en Europe de l'Est. Ainsi, en Pologne, le primat, Mgr Wyszynski, signe un accord garantissant quelques libertés à l'Église catholique polonaise, en échange de son soutien dans la politique de défense des frontières. Le Vatican se montre réservé face à cet accord, et Mgr Wyszynski est arrêté peu après par le gouvernement polonais.

Le magistère de Pie XII

Pie XII se distingue par son usage intensif de nouveaux moyens de communication, comme la radio. Durant la guerre, il adresse cinq messages radio :

le 1^{er} juin 1941, sur l'anniversaire de *Rerum novarum* ;

à Noël 1941, sur l'ordre international ;

à Noël 1942, sur l'ordre intérieur des nations ;

le 1^{er} septembre 1944, sur la civilisation chrétienne ;

à Noël 1944, sur les problèmes de la démocratie.

Par la suite, il utilisera également la télévision. Dans un message de 1949, à la veille de l'année sainte il affirme : « On a dit que la papauté était morte ou mourante, et l'on verra les foules déborder de tous côtés de l'immense place Saint-Pierre pour recevoir la bénédiction du pape et pour entendre sa parole. »

Pie XII proclame le dogme de l'Assomption de la Vierge Marie par la constitution apostolique *Munificentissimus Deus* du 1^{er} novembre 1950. Il canonise Pie X en 1954. On a pu parler de Pie XII comme d'un « docteur universel. »

En janvier 1954, Pie XII tombe gravement malade. Mal soigné, il sort très diminué de cette attaque. Il meurt le 9 octobre 1958 à Castel Gandolfo, résidence d'été des papes, où depuis 1954 il faisait de longs séjours de repos.

Jean XXIII, malheureusement, lui succède. ☞

Les jours de jeûne dans le Tiers Ordre en décembre :

7 décembre : vigile de l'Immaculée Conception ; 17, 19 20 décembre : les quatre temps de l'aveil ;

24 décembre : Vigile de Noël.

« Vous avez gouverné si prudemment, sagement et activement le vicariat apostolique de Dakar, vous êtes enflammé d'un tel zèle pour répandre le règne du Christ, ... que Nous jugeons bon de vous choisir pour diriger cette déléation, tout à fait convaincu que vos dons particuliers et principalement votre activité éprouvée et les talents qui vous disposent à cette charge, seront d'une grande et bienfaisante utilité à cette déléation. »

Bref du 22 septembre 1948 de

Pie XII à

Mgr Marcel Lefebvre.

Vus d'un village chinois, les JO sont sur une autre planète

L'esprit olympique ne souffle pas dans la rue principale de Songyuan. Le maïs et les fruits ne rapportent rien. Ici le souci, c'est la pauvreté.

C'est un petit village, situé à une heure de voiture, en direction du sud de Xian. Songyuan compte 3000 âmes, et l'endroit a une singularité : « 2 600 des habitants sont des croyants », nous dit l'évêque, Mgr Zhong Huaide, 87 ans. Nous sommes venus ici souvent, car il est intéressant de suivre des familles chinoises et leur évolution, au fil des ans. L'évêque, qui reçoit 5 000 fidèles dans la paroisse Saint-Joseph au moment de Noël, de Pâques, et de l'Ascension, nous avait introduits auprès de plusieurs familles du village.

Nous apprenons que le vieux Zheng, qui sculptait des Christs admirables en s'inspirant d'un livre sur Michel-Ange laissé dans le village par un missionnaire italien, il y a quatre-vingts ans de cela, est mort en 2004. Sans le sou : ses chefs-d'œuvre, il les offrait à qui les voulait ; sa sœur, spécialisée dans les moulages de la Vierge Marie, a arrêté de fournir les églises alentour : elle ne voit plus grand-chose. Elle nous secoue les mains, tout émue, toute courbée. « Ça va forcément bien dans le village, explique l'évêque d'une voix chevrotante, parce qu'on est tous croyants. »

Avant que nous n'allions rendre visite à ses ouailles, il nous montre, une fois encore, les photographies de sa visite à Rome, en compagnie de Jean-Paul II, en 1997. Oui, tout cela est interdit, mais ici, les autorités sont bons-enfants. Les catholiques sont inscrits sur les registres du Parti communiste, à la mairie. On les laisse donc prier en paix : « Les Jeux olympiques ? Oh, voyez-vous, je suis si âgé que cela ne m'intéresse pas ! » dit Mgr Zhong en riant.

Exode rural gigantesque

Cela n'intéresse personne d'ailleurs, à Songyuan : « Il n'y a pas de changement, me dit le frère du sculpteur Zheng. Ici, on est pauvre. » Il lui reste cinq mus de terre (un mu mesure un seizième d'hectare), et chaque mu, explique-t-il, rapporte 300 yuans par an (30 euros). « J'ai une vie petite, dit-il, car la terre ne rapporte rien, si on enlève le prix des engrais. » Le fils est tailleur dans la maison voisine ; la fille est partie se marier dans un autre village. « Les enfants s'en vont, ils quittent le village », dit le frère Zheng.

Même si les paysans chinois ne paient plus d'impôts sur le revenu depuis 2006, l'exode rural est gigantesque dans l'ensemble du pays. L'empire du Milieu vit une mutation démographique extraordinaire. Aujourd'hui, 58 % des 1,3 milliard d'habitants sont encore des ruraux. D'ici à trente

ans, ils ne seront plus que 20 à 25 % de la population ; 500 millions de villageois vont devenir des citadins ; ils sont déjà dix millions chaque année à se déplacer vers les villes. Le gouvernement construit actuellement une centaine de cités nouvelles, pour les accueillir. La terre chinoise ne peut plus nourrir autant de familles rurales. Les paysans aujourd'hui sont les traîneurs du boom chinois. Songyuan l'illustre bien : le village est devenu un endroit de vieux, les villageois vivent, résignés, enfermés là dans leur sombre misère.

Ils sont surveillés aussi, tant on craint leurs révoltes et leurs colères soudaines. Dans la maison des Zheng, voici un policier qui surgit, et nous demande nos papiers : « Si vous êtes journaliste, déclare très fort le jeune flic, vous devez rester dans les Jeux olympiques, vous n'avez le droit de vous rendre que dans le stade olympique ! » Nous voici donc expulsés du village, escortés jusqu'à l'aéroport de Xian par une voiture noire. Ca n'est pas très sport, mais il ne faut pas s'en étonner : l'esprit olympique n'a pas éclairé de ses rayons civilisateurs Songyuan, ce coin perdu de l'empire.

(Témoignage spécial à Songyuan (Shaanxi) de François Hanter)

Les Jeux Olympiques de la foi : La Chine disqualifie la Vierge de Sheshan

Les pèlerinages vers le plus important sanctuaire marial de Chine seront interdits, le jour même de la prière fixée par le pape Benoît XVI. Un livre du sinologue Bernardo Cervellera met à nu les contradictions du régime, à la veille des Jeux Olympiques de Pékin

C'est en mai, dans deux jours, qu'aura lieu la première des journées annuelles de prière pour l'Eglise de Chine que Benoît XVI a instituées il y a un an, dans une *Lettre aux catholiques chinois*.

Traditionnellement, tous les 24 mai, des milliers de catholiques de la Chine tout entière se rendent en pèlerinage au sanctuaire de Sheshan, consacré à Marie "aide des chrétiens" et situé sur une colline verdoyante à 50 km au sud de Shanghai.

Au moins 200 000 fidèles étaient prévus pour les festivités de cette année, plus qu'à l'accoutumée. Mais il n'en sera pas ainsi. Et pas seulement à cause du terrible séisme qui a fait récemment d'innombrables victimes dans le Sichuan et provoqué des difficultés dans tout le pays.

Les principaux obstacles au pèlerinage ont été dressés délibérément par les autorités chinoises et en particulier par l'Association patriotique qui contrôle la vie religieuse.

Il a été interdit aux diocèses les plus proches du sanctuaire, ceux de Shanghai, Wenzhou et Ningbo, d'organiser des visites collectives de fidèles. Pendant



*Notre-Dame de
Sheshan,
Chine*

Le Tiers Ordre

Noviciat Sainte Thérèse
CH-1922 SALVAN (VS)
Suisse

TÉLÉPHONE :
027 761 21 40

TÉLÉCOPIE :
027 761 21 43

ADRESSE DE
MESSAGERIE :
gherrbach@bluewin.ch

Rejoignez le site Web
de la Tradition .
[http://www.dici.org/
accueil.php](http://www.dici.org/accueil.php)

*liens avec le monde de la
tradition*

tout le mois de mai, les hôtels et les auberges de jeunesse des environs du sanctuaire n'ont pas le droit d'accueillir des pèlerins catholiques. Les visites individuelles ne sont permises qu'à ceux qui – à leurs risques et périls – se font enregistrer auprès du diocèse de Shanghai et demandent l'autorisation.

Dans une directive en cinq points, l'Association patriotique a ordonné à tous les diocèses de

n'organiser des dévotions mariales que dans leur territoire respectif, sans venir à Sheshan. Cette directive a été cosignée par le Conseil des évêques chinois, un organisme fantoche non reconnu par le Saint-Siège. Un des points contient les intentions de prière : pour la paix, pour le pape, pour la réussite des Jeux Olympiques et pour un bon résultat des athlètes chinois.

Vie des tertiaires

<i>Nos rendez-vous</i>				
Monthey	Enney	Sion	Delémont	Genève
05.11.2008 20h00	15.11.2008 16h00	21.11.2008 19h00	26.11.2008 Après la messe	28.11.2008 20h00

La réunion générale

Elle a bien eut lieu à Enney. Bien que nous ayons eu moins de participants que l'an passé (au moins une quinzaine de moins...), les membres présents, et nous-même, avons pu constater une très bonne atmosphère et une bonne entente parmi les membres du Tiers Ordre.

Merci à toutes les personnes qui se sont excusées de leur absence.

Au cours de la messe, nous avons eut la joie de pouvoir recevoir l'engagement de 5 postulants dans le Tiers ordre : M. et Mme Heller, M. P. Keller, M. Koller, Mme Ronga, Bienvenue donc à ces nouveaux membres du Tiers Ordre à qui nous souhaitons bonne persévérance pour garder ce règlement de vie qui les unit à tous les autres membres la Fraternité Saint Pie X.

Prières pour les membres du Tiers Ordre malades

Nous avons porté la sainte communion à deux membres du Tiers Ordre qui ont dû être hospitalisés, en particulier la maman de Mgr Fellay. Merci de vos prières.

Le pèlerinage à Lourdes

Ce pèlerinage de la tradition, vous le savez, se déroulera les 25, 26, 27 octobre, à l'occasion du 150^e anniversaire des apparitions de la Très Sainte Vierge à Lourdes. Comme tous les pèlerinages, pour qu'il puisse porter ses fruits, il faut le faire et l'offrir en esprit de pénitence. D'abord pour nous-même. Nous en avons grand besoin : un passé à réparer, des fautes mal expiées ; mais aussi des grâces à obtenir auprès de Dieu pour savoir nous laisser guider *en toute science* par le Saint-Esprit comme saint Paul nous le rappelait dans l'épître du 22^e dimanche après la Pentecôte.

Ensuite pour la sainte Eglise, qui en a un besoin immense. Le pape Benoît XVI lors du dernier synode qui vient de s'achever à Rome, à prononcé un discours (1) très alarmiste sur le déclin de la chrétienté... Nous ne sommes plus au temps où l'on nous affirmait que le concile allait porter des fruits, que c'était pour bientôt et que d'ailleurs on en voyait déjà ici et là quelques bourgeons. Non, Benoît XVI reconnaît *enfin* que la situation de l'Eglise est grave : « *Si nous regardons l'histoire, nous sommes obligés de noter assez fréquemment la froideur et la rébellion de chrétiens incohérents. Suite à cela, Dieu, même s'il ne manque jamais à sa promesse de salut, a souvent dû recourir au châtement. On pense spontanément, dans ce contexte, à la première annonce de l'Evangile, de laquelle surgiront des communautés chrétiennes d'abord florissantes, qui ont ensuite disparu et ne sont plus rappelées aujourd'hui que dans les livres d'histoire. Ne pourrait-il pas advenir de même à notre époque ? Des nations, un temps riches de foi et de vocations, perdent désormais leur identité propre, sous l'influence délétère et destructive d'une certaine culture moderne. On y trouve celui qui, ayant décidé que « Dieu est mort », se déclare « dieu » lui-même, et se considère le seul artisan de son propre destin, le propriétaire absolu du monde... »*

Mais la liberté religieuse n'est-elle pas, elle aussi, une *certaine culture moderne délétère et destructrice* ?

1 - Ce sermon a été prononcé le dimanche 5 octobre 2008, à Saint-Paul-hors-les-Murs, aussitôt après son voyage en France... De plus, il ne faut pas oublier que Benoît XVI a lu le véritable secret de Fatima.